

## « Jazz classique » n°49 de janvier 2008 Quelques extraits d'un long article de 10 pages sur Bruno Rousselet

(...) Nous sommes allés à la rencontre d'un des meilleurs spécialistes actuels (de la contrebasse), Bruno Rousselet et nous avons découvert un homme très attachant, en totale harmonie avec son instrument.

Guy Chauvier : Tu dis dans ta biographie que tu as découvert le jazz au Jazz Club de Moulins en 1983. Que s'est-il passé à Moulins cette année-là ?

Bruno Rousselet : J'ai tout simplement rencontré des musiciens qui m'ont proposé de jouer du jazz avec eux. Ils faisaient de la musique dans un bar. Moi, à l'époque, je travaillais à Moulins dans une usine où l'on fabriquait des téléviseurs, des enceintes acoustiques...

Guy Chauvier : Tu étais déjà musicien ?

Bruno Rousselet : Non, pas vraiment. Grâce à mes frères, j'avais toujours écouté de la musique, Led Zeppelin, Jimi Hendrix, les Who... C'est d'ailleurs après avoir entendu Magic Bus des Who que je m'étais acheté une basse électrique dont j'essayais de jouer sans ampli, la guitare appuyée contre un meuble qui servait de caisse de résonance. Ce qui m'attirait dans cet instrument, c'était peut-être d'abord la place qu'il avait dans l'orchestre. C'est un instrument discret...

(...)

Guy Chauvier : Revenons à Moulins. Tu rencontres des musiciens de jazz. Quelles connaissances avais-tu de cette musique ?

Bruno Rousselet : Aucune. Le jour où j'ai rencontré ces musiciens, il y avait une contrebasse posée contre le piano. Ils m'ont proposé d'en jouer. Moi, je n'avais jamais touché cet instrument. Mais il faut croire que j'en avais envie car j'ai accepté. Ils ont annoncé Round Midnight. Je ne savais pas ce que c'était, mais j'ai joué. Ne me demande pas comment, j'ai heureusement oublié. Je savais seulement que l'accord était le même que sur la basse électrique. J'avais seulement entendu deux ou trois disques de jazz, Miles Davis "Jazz at the Plaza", Weather Report, le jazz rock... Quand les gars du jazz club de Moulins me mettaient une grille devant les yeux, je savais que le C signifiait un do, mais mes connaissances harmoniques s'arrêtaient là.

Guy Chauvier : Tu te contentais de répéter les fondamentales des accords ?

Bruno Rousselet : Non. En fait, je fonctionnais totalement à l'oreille. J'écoutais ce que jouaient les autres j'essayais d'inventer une ligne de basse qui collait.

Guy Chauvier : Tu avais vu de vrais contrebassistes jouer ?

Bruno Rousselet : Non. Aucun.

Guy Chauvier : Tu as travaillé l'instrument tout seul ?

Bruno Rousselet : Je n'ai pas travaillé l'instrument. Il n'était pas à moi et je ne l'ai jamais eu à la maison. Je l'ai seulement touché quatre à cinq fois.

Guy Chauvier : Quand as-tu commencé à l'étudier vraiment ?

Bruno Rousselet : L'année suivante. A la fin 1983, je me suis retrouvé au chômage. Un copain du jazz club partait faire un stage dans une école à Nîmes. Il m'a proposé de venir avec lui. Je me suis ainsi retrouvé à l'IMFP l'école de Michel Barrot, pour un stage intensif de trois mois. Il y avait des profs de haut niveau, Andy Jaffet, Glenn Ferris, Barrot... C'était le paradis. C'est la première fois que j'ai entendu parler d'harmonie, que j'ai commencé à comprendre comment fonctionnait la musique. Je me suis jeté sur tout ça sans retenue.

(...)

Guy Chauvier : Quels sont les premiers contrebassistes que tu écoutes sur disques, dont tu étudies le jeu ?

Bruno Rousselet : Le premier, c'est sans doute Paul Chambers. Déjà, à Moulins, je connaissais le "Jazz at the Plaza" de Miles, avec Chambers. J'avais été fasciné par son solo sur My Funny Valentine. Je ne comprenais pas bien ce qui se passait mais je trouvais ça génial. Ensuite, j'ai découvert Scott LaFaro d'un coup, à une époque où j'avais encore plus de références chez les bassistes électriques. Je prenais tout ce que j'entendais, sans avoir, ni cherché à avoir, une vue d'ensemble.

(...)